



PC n°243

Décembre 2021 à février 2022

Le Petit Cormoran

Bulletin de liaison
des adhérents du GONM
Groupe Ornithologique Normand

Sommaire :

- Page 2 : Votre association
- Page 3 à 7 : Partager
- Pages 8 à 10 : 2022 : les 50 ans du GONM
- Pages 11 à 14 : Connaître
- Pages 15 à 18 : Protéger

Participez
au **GRAND
COMPTAGE**
des **OISEAUX**
de **JARDIN !**



Groupe
Ornithologique
Normand

les 29 & 30 janvier 2022



Conception graphique : Romane BESCOUJARD - Nicolas KALITA - Crédits photos : Pixabay



Rendez-vous sur <http://gcoj.gonm.org/>
ou par mail : nicoklatka@hotmail.fr



Votre association

Contacter le GONm

Adresse : GONm 181 rue d'Auge 14000 CAEN

Mail : secretariat@gonm.org

Tél : 02 31 43 52 56

Adhésions

L'adhésion au GONm est due par année civile : n'attendez pas pour réadhérer à votre association au titre de l'année en cours.

Plusieurs possibilités s'offrent à vous :

- **Prélèvement automatique** : contactez le secrétariat au 02-31-43-52-56 ou par mail secretariat@gonm.org
- **Paiement en ligne** : en cliquant sur la page d'accueil du site Internet du GONm <http://gonm.org/index.php?pages/adhesion>
- **Par voie postale** : en adressant le montant de votre adhésion accompagné du bulletin d'adhésion (téléchargeable sur la page d'accueil du site web).

Tarifs 2021 :

- Adhésion simple pour l'année 2022 : 30€
- Adhésion membre familial : 10€
- Adhésion simple petit budget : 15€
- Adhésion de soutien : 45€ minimum
- Abonnement à la revue scientifique Le Cormoran : 15€ (ou 35€ pour les non-adhérents).

Rappels

- Site Internet du GONm : www.gonm.org
- Forum du GONm : forum.gonm.org
- Facebook : [GroupeOrnithologiqueNormand](https://www.facebook.com/GroupeOrnithologiqueNormand)

Le Petit Cormoran est un bulletin de liaison qui paraît tous les trois mois.

Il est mis en ligne et est consultable sur notre site.

Le prochain Petit Cormoran paraîtra en **mars 2022**.

Les textes devront nous parvenir avant le : **10 février 2022**.

Les textes ne doivent pas dépasser une page et doivent renvoyer, si nécessaire, à un document plus complet qui sera mis en ligne sur le site du GONm.

Merci :

- aux auteurs et illustrateurs : crédits indiqués en fin d'articles et sous les images ;
- aux correcteurs : Alain Barrier et Claire Debout ;
- mise en page : Claire Debout ;
- mise en ligne : Guillaume Debout ;
- responsable de l'envoi : Annie Chêne.

Responsable de la publication : Gérard Debout.

Lorsque, par oubli ou non, un texte n'est pas signé, il est évidemment assumé par le directeur de la publication.

Dons et legs

Le GONm est une association reconnue d'utilité publique. À ce titre, l'association peut recevoir des dons et des legs.

Si vous voulez aller plus loin, contactez Claire Debout au 06 85 66 15 32 ou Eva Potet au 02-31-43-52-56.

Les dons au profit des associations ouvrent droit à une réduction d'impôt sur le revenu de 66% à 75% du montant versé selon les cas, dans la limite de 20% du revenu imposable.

Merci pour votre aide !

Souvenirs, souvenirs...

A l'heure où le « Nouvel atlas des oiseaux de Normandie » est en passe de sortir des presses, fruit du travail de 195 adhérents (169 observateurs, 33 rédacteurs et 9 correcteurs bénévoles), souvenons-nous de notre premier « Atlas des oiseaux nicheurs normands » paru en 1992 et du premier « Atlas des oiseaux de Normandie en hiver » paru en 2005. Pour les couvertures de ces deux atlas, nous avions sollicité une de nos adhérentes, Françoise Guilmet pour ses talents d'aquarelliste. Publiées par la suite en référence aux « cartes de vœux » d'un temps désormais lointain, nous souhaitons vous les offrir aujourd'hui.

PS : Le premier atlas est devenu une rareté et n'est plus disponible, le deuxième l'est encore. N'hésitez pas à le demander. Il est désormais gratuit (sauf frais de port) pour les adhérents.

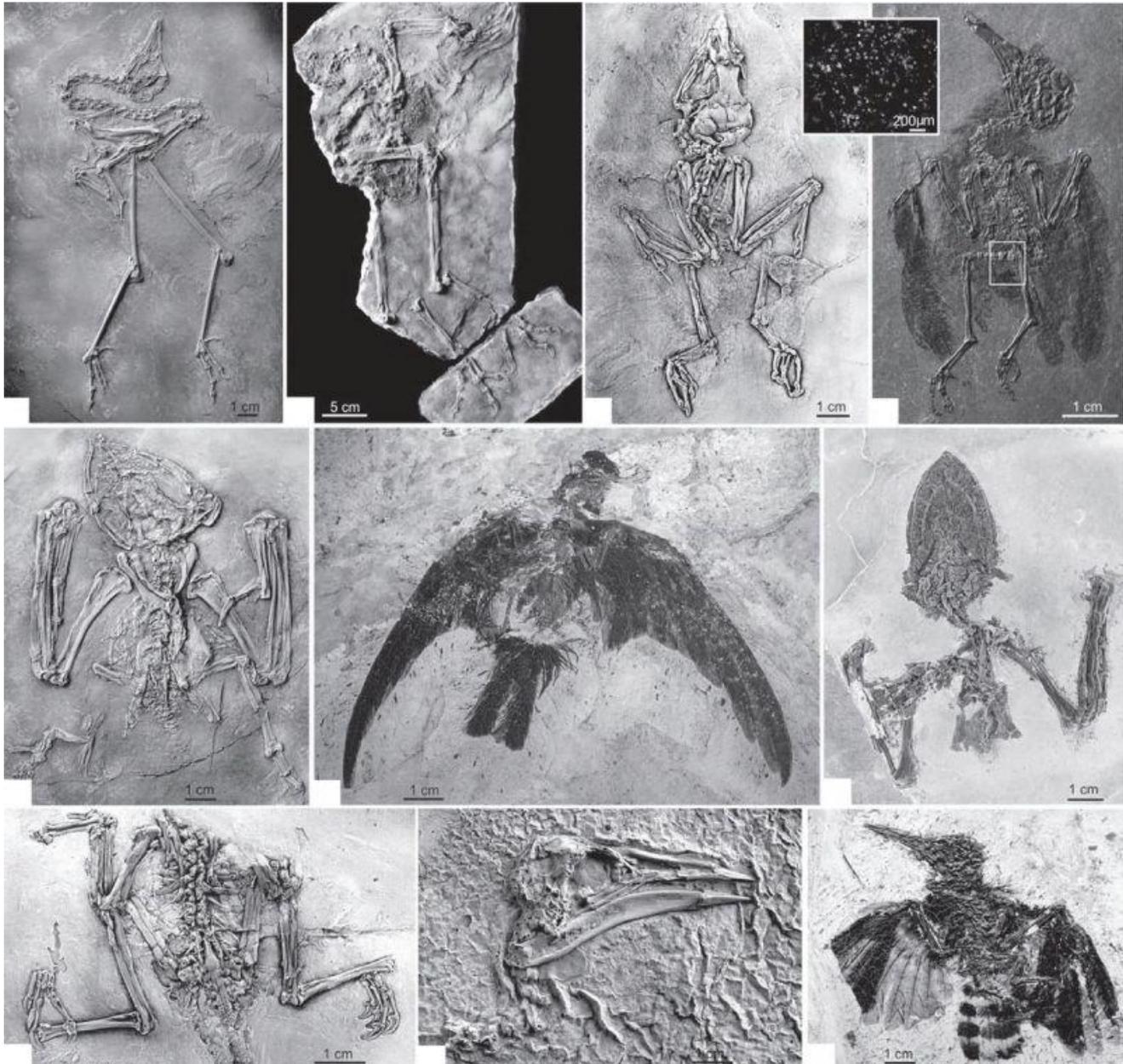
Partager

Les derniers dinosaures : origine et évolution des oiseaux »

C'est l'intitulé de la conférence que donnera le paléontologue Éric Buffetaut, Directeur de recherche émérite au CNRS, spécialiste des dinosaures et des oiseaux, lors du 20^e week-end des oiseaux migrateurs de la Saint-Michel 2022, à Carolles.

À année GONm 2022 exceptionnelle, proposition exceptionnelle : cette conférence et ces clichés d'oiseaux fossiles suscitent en vous des interrogations ? Alors, posez toute question à foxtrotte14@gmail.com. Nous comptons sur vous pour la réussite de cette démarche tout à fait inédite !

Maryse Fuchs



*Oiseaux fossiles du gisement de Messel (Allemagne), environ 48 millions d'années
Photographie : G. Mayr in The Guardian, mai 2010*

La Saint-Michel à Carolles. 19^{ème} week-end des oiseaux migrateurs de la Saint-Michel, les 25 et 26 septembre 2021

Un peu de stress a précédé cette 19^e édition du week-end de l'oiseau migrateur à Carolles : d'abord, combien de personnes allaient être présentes après l'interruption de 2019, certaines ayant pu oublier notre rendez-vous annuel, ensuite quelle serait la météo alors que le brouillard allait accompagner les personnes qui descendaient du nord du Cotentin.

En fait, rien de tout cela : les ornithos étaient au rendez-vous sur le Cap dès 8h30 et il faisait beau... comme chaque année ! grand soleil, pas de vent et une mer d'huile.

Plus de 50 personnes ont observé la migration des passereaux migrateurs : une centaine d'hirondelles de cheminée, 1000 pipits farlouse, chardonnerets, tarins des aulnes, pinsons, moineaux domestiques et 12 becs-croisés des sapins, 1 faucon hobereau, mais aussi 1 busard Saint-Martin et 1 épervier locaux.



Ce passage est habituel fin septembre, le pic des migrations ayant plutôt lieu en octobre. Mais, il nous laisse du temps pour échanger, se reconnaître, et aussi pour scruter la mer qui nous a offert de magnifiques observations de puffins des Baléares. Cet oiseau très rare, après sa nidification dans les îles sus-nommées, vient « hiverner » le long de la côte ouest du Cotentin, de la baie du Mont Saint-Michel jusqu'à Baubigny au nord du cap de Carteret. Très belles observations de radeaux assez proches d'environ 2 500 individus, entremêlés parfois avec des groupes de macreuses noires.

A 11h30, l'apéritif offert par le GONm a pu être installé



à l'extérieur dans le terrain de camping proche de la MOM. Plus de 50 personnes ont pu se donner des nouvelles, tout en dégustant les délicieuses bouchées et les cakes salés préparées par Fabrice, Bernadette et Claire, accompagnés de cidre et de jus de fruit. S'en est suivi un pique-nique très agréable sous le soleil toujours. La presse a été intéressée par notre manifestation : Ouest-France, La Presse de la Manche et la Gazette.

Dans la salle de l'Amitié l'après-midi, Jean-Noël Crocq, ancien soliste de l'orchestre de l'Opéra de Paris, grâce à Maryse Fuchs qui nous a mis en relation, nous a présenté une conférence très originale puisqu'il s'est posé et nous a posé la question « l'oiseau est-il musicien ? les musiciens ont-ils évoqué souvent les chants d'oiseaux dans leurs œuvres ? ». Il a ainsi mis en parallèle des chants d'oiseaux comme l'alouette ou le rossignol avec des compositions de Jannequin (XV^e siècle), le coucou avec Couperin (musicien du XVII^e), ou encore des œuvres plus contemporaines de Messiaen ou Mâche. Son matériel de qualité a permis une très bonne écoute et tout le monde a été très attentif et très intéressé.



Pour reprendre le thème de la migration, Gérard Debout a évoqué une vingtaine d'espèces qui passent

en Normandie sans y nicher ni y hiverner ; elles n'y font qu'une halte migratoire avant de continuer leur route. Des cartes ont montré les aires de nidification et celles d'hivernage du pluvier guignard, par exemple, ou encore de la sterne arctique ou du gobemouche noir ; les modalités du passage en France et en Normandie sont bien révélées par les données des observateurs du GONm qui, transmises à la base RSS-BSS du GONm, prennent toute leur signification.

Nous avons eu également une présentation des différents projets qui émailleront l'année 2022 pour marquer le 50^e anniversaire du GONm. Plus de 55 personnes ont écouté avec attention les conférenciers et ont pu admirer tout autour de la salle les photographies de Nicole Mallet : plusieurs passereaux, des pics, le martin-pêcheur, le faucon crécerelle et aussi pris sur le vif un écureuil transportant son jeune dans sa gueule, un petit chevreuil tétant sa mère ou encore un blaireau : magnifiques clichés. Nicole a eu l'heureuse idée d'apporter quelques sets de table reprenant ses photos qui ont séduit plusieurs d'entre nous.



Vers 17h un groupe s'est dirigé vers Avranches pour visiter la réserve ornithologique des Prés de l'Orange à la Gohannière.

Jean Collette

nous y a accueillis et a présenté la gestion actuelle et à venir de ce terrain de 20 hectares (propriété du GONm) qui retrouve un statut plus naturel sans intrants, une gestion de l'eau plus en accord avec une zone humide et permettant un pâturage bovin.

Dimanche matin, environ 30 observateurs se retrouveront sur la falaise où un vent d'ouest a formé des vagues rendant difficiles les observations. Pourtant, en début de matinée à Jullouville, de 15 000 à 20 000 puffins des Baléares sont passés entre 8h et 8h30, représentant une part très importante de la population mondiale. Nous en avons observé 2 300 en face de Carrolles.



Dès 9h, Thierry Grandguillot a installé son matériel de menuiserie à la salle de l'Amitié pour lancer un atelier

de fabrication de nichoirs. Tout était prévu, le bois, les matériels de découpe, et 8 personnes ont fabriqué leur nichoir et bien d'autres ont regardé. Ce fut une belle réussite.

Finalement plus de 250 personnes ont participé à ce week-end pleinement réussi. L'an prochain, tout en fêtant le 50^e anniversaire du GONm, nous fêterons le 20^e anniversaire du week-end de l'oiseau migrateur.

Nous comptons sur vous pour être au rendez-vous les 24 et 25 septembre 2022.

Un grand merci à Fabrice Cochard et Bernadette Miroudot pour l'organisation, Xavier Corteel, Gérard et Claire Debout, Nicole et Fernand Mallet, Thierry Grandguillot, Joëlle Berthou et bien d'autres pour l'installation et le rangement de la salle de l'Amitié. Merci à la municipalité de nous permettre le bon déroulement de notre programme.

Un grand merci aussi à Xavier Corteel et Jacques Alarmargot pour leur reportage photographique.

Claire Debout

Stand et animation effectués les 25 et 26 septembre au Château de Canon

Pour la deuxième fois, le GONm était présent lors du week-end de la rose qui se tenait les 25 et 26 septembre au Château de Canon (refuge GONm depuis 2020). Si la première animation en avait été assurée par Patrick Briand et Didier Desvaux, cette deuxième animation (qui tombait le week-end de la Saint-Michel) était, elle, assurée par Jean-Pierre Clave et deux jeunes adhérents Alyssia Duchesney et Axel Blondel. Le compte rendu ci-joint suffit à apprécier qu'ils ont mené avec enthousiasme la tenue du stand GONm et les animations grands publics proposées. Cette action a été particulièrement appréciée par Madame et Monsieur De Mézerac les propriétaires du site et renforce les liens que le GONm tisse avec ce refuge dont l'avifaune est particulièrement riche et diversifiée. Merci encore à Jean Pierre, Alyssia et Axel.

Didier Desvaux, responsable du refuge.



Château de Canon, site de l'animation

Samedi 25 septembre 2021 à 10h30, la brume se lève délicatement, laissant place à de farouches rayons de soleil automnal. La grille du parc s'ouvre. Les visiteurs entrent alors nonchalamment au sein du domaine du château de Mézidon-Canon. Nos premiers « clients » arrivent. Ils observent notre stand, nous posent des questions sur l'association, feuilletent les revues mises à disposition ou encore regardent avec étonnement les pelotes de réjections de chouettes hulottes, présentes sur la table.

Axel, Jean-Pierre et moi-même leur proposons alors un petit quiz : sur un carton, se dressent quatre photographies de rapaces nocturnes et diurnes présents en Normandie. Avec l'aide de deux posters placés sous la table, la plupart des visiteurs réussit ce quiz, haut la main. À la suite de ce petit jeu, nous leur donnons un lot de quelques photographies de limicoles, un flyer sur le GONm, un bulletin d'adhésion et enfin, pour informations sur la vie du GONm, des anciens numéros du *Petit Cormoran*.

En fin de matinée, nous proposons aux personnes venant découvrir notre stand, des sorties "sur-mesure". Tous les trois, nous les emmenons au sein du parc du château. Mésanges à longue queue, pics vert et épeiche, grimpeaux des jardins ou encore sittelles torchepot sont au rendez-vous. Au centre du bois, proche d'un étang peuplé de canards colverts et de cygnes tuberculés, se dresse un platane d'Orient, âgé d'environ 250 ans. Juste en face de ce dernier, un autre platane est en symbiose avec de multiples cavités de pics noir et épeiche.

Puis retour au stand où nous rencontrons alors une famille écossaise. Ils souhaitent connaître quelles sont les espèces d'oiseaux les plus communes en Normandie. Nous essayons tant bien que mal de leur répondre en anglais.



Durant l'après-midi, nous repartons en sortie dans le bois, où nous trouvons une très probable plume de bécasse des bois. Le nombre d'espèces d'oiseaux est toujours aussi important. Cependant, nous les entendons plus que nous ne les voyons. Par contre, nous observons un nombre incalculable d'hirondelles, aussi bien rustiques que de fenêtres, se rejoignant pour repartir pour l'hiver. Nous les retrouverons en avril prochain.

Dimanche 26 Septembre 2021 à 10h30, le vent cinglant emporte brusquement les flyers du stand ainsi que les affiches. Nous devons alors courir après les affiches s'envolant du stand. Grâce à la longue-vue d'Axel, et avec nos jumelles, nous observons les innombrables hirondelles qui passent au-dessus du stand. Et... mystère, en une minute, nous les perdons de vue. Alors, notre regard est soudainement dirigé vers un rapace planant : un faucon hobereau ! Il monte ensuite de plus en plus haut du fait des courants de l'air, forts, ce jour-là. Nous le perdons ainsi petit à petit de vue.

Les visiteurs, étant de plus en plus nombreux, nous arrachent à notre douce rêverie. Nous retournons, de ce fait, sous notre arche, derrière le stand. En moins de dix minutes, nous nous retrouvons quasiment dévalisés des atlas des oiseaux nicheurs de Normandie de 2003 à 2005. Simultanément, six buses variables accompagnées d'un épervier d'Europe passent au-dessus du château et viennent nous interrompre dans nos ventes. Axel reprend, précipitamment sa longue-vue, afin de les admirer de plus près. À 11h30 un couple, accompagné de leur chien, s'intéressent aux rapaces diurnes

présents en Normandie et regardent pour cela notre affiche. Nous les invitons alors à nous suivre dans le bois du

château, afin de faire une sortie ornithologique guidée, durant laquelle nous verrons peut-être des rapaces. Nous les emmenons, tout d'abord, à côté du verger. Seuls les mésanges charbonnières, bleues et troglodytes mignons se font entendre. Nous trouvons alors une très belle rémige primaire, probablement de buse variable, posée au sol. Nous avançons petit à petit dans le bois, des geais des chênes, des pics vert et épeiche animent alors la forêt. Des grimpeaux, des sittelles ou encore des roitelets viennent compléter cette douce mélodie.

Sur le tronc d'un arbre, se trouvent deux anciens nids de pics. Une branche à la main, avec Axel, nous frappons alors. Cette dernière se brise en deux. Cependant, cela résonne fortement dans le bois, nous permettant ainsi

d'imaginer la profondeur des nids. A 14h Nous retournons derrière notre stand. Le nombre de visiteurs est quasiment à son maximum. Nous vendons notre dernier atlas et abordons ensuite, une conversation animée sur les oiseaux du parc ainsi que ceux présents dans la Baie de Sallenelles, en compagnie de M. de Mézerac, le propriétaire du domaine. Puis, au bout de deux jours riches en émotions, nous repartons, avec plein de bons souvenirs de ce week-end.

Je souhaiterais remercier tout particulièrement la famille de Mézerac, pour nous avoir si bien accueillis durant ce week-end, au sein du domaine du château de Canon.

Alyssia Duchesney



De gauche à droite : un client, Axel Blondel, Jean-Pierre Clave et Alyssia Duchesney

5^e session de formation « débutant - initiés » 2020-2022 : stage Val de Saire : 16 et 17 octobre 2021

Le module de formation des adhérents débutants, initié par Patrick Briand, Christine Féret et Didier Desvaux, bénévoles du GONm, comprend sur deux ans 12 sorties et un stage de deux jours dans le Val de Saire.

Ce stage pourrait maintenant être baptisé stage « des Fous du Val de Saire ! » et vous trouverez ci-dessous un compte-rendu de quelques participantes relatant nos activités et nos observations de ces 16 et 17 octobre 2021.

La sixième session de formation s'étendra de septembre 2022 à juin 2024. Le nombre de places sera toujours limité à 10 adhérents débutants. Attention, la demande est forte et les pré-inscriptions s'effectueront à partir de mai 2022. Contact : Didier Desvaux (06 74 90 58 65) didierdesvaux@wanadoo.fr

Depuis sept 2021, une formation du même type existe maintenant dans le sud de la Manche et rencontre également une forte demande. Contact : Sébastien Crase sebastien.crase@gmail.com

Actuellement, les participants nous arrivent de tous les départements normands, il serait sans doute souhaitable que ces initiatives de formation de débutants voient le jour dans les départements où elles n'existent pas encore. Voilà un challenge à relever pour les adhérents du GONm.

Didier Desvaux

Le stage des « fous du Val de Saire »

15 passionnés d'ornithologie s'étaient donné rendez-vous le vendredi 15 octobre au Rayon de Soleil à Cosqueville, chez une communauté de franciscaines réparatrices, pratiquant le gîte et le couvert aux hôtes de passage. Le Rayon de Soleil leur porta chance, le week-end fut radieux ; les vestes et gilets enfilés pour contrer la fraîcheur matinale furent vite enfouis dans les sacs à dos pour apprécier l'extraordinaire douceur de ce week-end automnal.

Le samedi matin Didier (GO en chef), les emmena au phare de Gatteville, sentinelle de granit dominant de ses 75m le raz de Barfleur. C'est là que moi, jeune faucon pèlerin, j'avais élu domicile, profitant depuis le sommet d'une vue remarquable sur mon garde-manger. Je fus donc, pendant quelques instants, le centre de toutes les attentions, et ne rechignai pas à me donner en spectacle, décollage, vol en piqué, atterrissage... pour le plus grand plaisir du groupe ! Puis, la concurrence arriva de la mer, et les objectifs dévièrent vers le large, où défilaient quantité de fous de Bassan, ribambelle de mouettes, sternes, goélands, et cormorans... Je remarquai cependant un surcroît d'enthousiasme au passage de deux eiders à duvet, puis d'une dizaine de bernaches nonnettes, deux espèces pas si communes sur les côtes normandes.

A 11 heures, mes admirateurs s'en furent pour rejoindre, je suppose, un nouveau poste d'observation. En effet, sur les conseils d'Éric, le groupe partit pour la mare de Vrasville ; nous, les 3 ibis falcinelles y séjournant, les vîmes arriver en fin de matinée, longer le cordon dunaire et s'interroger en observant chacun des habitants de la mare. Les voyez-vous ces barges ? rousses ou à queue noire ? Là, un vanneau huppé à

contre-jour ? Et ces grèbes castagneux, rarement vus en aussi grand nombre ! Un bien joli spectacle, merci Éric !

Pause déjeuner au Rayon de Soleil et nos 15 ornithos, repus, partirent explorer le Cap Lévi. Un anneau du port me servait de perchoir et je les vis défilier sur le sentier côtier. « Oh, un martin-pêcheur ! Je n'en ai jamais vu ! » dit une Catherine. Dans les mains d'une autre Catherine, un carnet et un crayon pour recenser aigrettes, cormorans, mouettes, sternes, goélands, chevaliers gambettes, tournepierres, rouges-gorges, bergeronnettes, pipits farlouse et autres tariers pâtres... Après le fort puis le phare du Cap Lévi, ils arrivèrent au Port Pignot, puis revinrent au port Lévi. Mais le compte n'y était pas, il fallait poursuivre vers la plage de la Mondrée, en passant par une prairie où fauvelles à tête noire, mésanges à longue queue, chardonnerets... profitaient des rayons du soleil déclinant.

Dîner au gîte, puis on décompta les espèces observées : 36 estimait Didier... ce fut 63 !

La journée du dimanche débuta au pont de Saire, par marée haute, où de nombreux canards colverts, une troupe d'aigrettes garzettes, quelques bécassines des marais et un ou deux chevaliers cul blanc se firent admirer. De la plage de Jonville, les jumelles braquées sur l'horizon butaient sur l'île de Tatihou. Pointe de Saire, le spectacle fut assuré par une grande quantité de bernaches cravants et par un phoque gris.

Après un pique-nique ensoleillé au parking de la presqu'île de la Hougue, les observateurs scrutèrent les vasières du Cul de Loup. Au loin, un grèbe les intriguait : cou noir ? esclavon ? On finit par noter « esclavon* » ... quand on ne sait pas : photo !, merci Marc, la photo même lointaine fournit la réponse : c'était bien un grèbe esclavon ! Les moins sujets au vertige partirent de pied ferme faire le tour du fort de la Hougue, tandis que le reste du groupe revenait au parking. L'après-midi s'acheva par un petit détour sur la plage de Morsalines, au lieu-dit « Le Rivage ».

Au total, plus de 72 espèces observées !

* NDLR : dénomination officielle : esclavon

Remerciements :

Un grand merci à tous ceux qui se sont investis dans la préparation de ce week-end, qui ont participé à sa réussite par le partage de leurs connaissances, des lieux, des apéros, de la bonne humeur. Merci Christine et Didier, merci Patrick, Éric, Marc... merci Bob et Jean-Pierre pour les projections de photos, même la mère Prieure les apprécia ! C'est tout dire...



2022 : les 50 ans du GONm



Le GONm fêtera ses 50 ans l'an prochain.

Un livret, qui reprend la présentation des livrets édités pour les anniversaires précédents, est à nouveau édité : mois par mois, tous les rendez-vous que vous proposez des adhérents bénévoles du GONm, sont annoncés.

Ce livret vous sera adressé d'ici la fin de l'année. Vous trouverez ci-après, d'ores et déjà, la présentation de plusieurs actions qui seront menées tout au long de l'année dans le cadre de cet anniversaire.

Gérard Debout

Archives du GONm

Après avoir assisté au colloque « Les associations de protection de la nature face à leur mémoire : amnésie ou transmission ? » en avril 2018, colloque au cours duquel il est apparu important que les dites-associations s'inscrivent dans cette démarche de « transmission », l'idée a fait son chemin et contact a été pris avec les Archives départementales du Calvados, pour voir quels pouvaient être nos intérêts réciproques en la matière.

Les Archives du Calvados nous ont fait part de leur intérêt et la démarche a été enclenchée pour définir les modalités du dépôt (le dépôt n'impliquant pas de transfert de propriété : l'association restant propriétaire des archives qu'elle confie et il est révoquant à tout moment par l'une des deux parties).

Dans un premier temps, seront déposés tous les documents produits pour ou à la demande de l'association. Les archives personnelles pourraient être déposées dans un second temps pour les adhérents qui le souhaiteraient.



Exemple d'archive :

*Alouettes hausse-col à Beauguillot (baie des Veys), 1995
Dessin de André Leflamand, adhérent actif de la Manche
excellent observateur de la baie des Veys et de la baie du
Mont Saint-Michel à une époque où les observateurs
étaient rares.*

Qu'allons-nous déposer ? :

- Les documents qui présentent un intérêt historique et ceux dont nous n'avons absolument plus besoin tant du point de vue de la responsabilité juridique, que de celui de la gestion administrative.
- Les documents datant de plus de 20 ans. Les documents plus récents pourront faire l'objet de prises en charge ultérieures à un rythme de 5 à 10 ans.

Les documents transmis aux Archives du Calvados doivent pouvoir être communiqués en salle de lecture librement et réutilisés également librement, dans le respect du droit d'auteur.

Alors, si vous avez été acteurs de l'« histoire » de notre association et si vous le souhaitez, faites nous parvenir vos documents. Sachez, tout de même, qu'au final, ce sera l'équipe des Archives qui jugera de leur intérêt.

En attendant 2022, année de lancement cette opération, d'ores et déjà, les collections du Cormoran, des Petits Cormorans, tout ce qui a été édité par notre association (rapports internes, livrets, affiches, cartes postales...) prendront le chemin des Archives.

Joëlle Riboulet

Interviews des adhérents

2022, nous fêterons les 50 ans d'existence de votre association.

* 50 ans c'est long et de très nombreux ornithologues ont adhéré plus ou moins longtemps et ont participé à la découverte et à l'étude de l'avifaune normande. Certains sont toujours actifs dans l'association.

* 50 ans c'est long et de profondes modifications des paysages et des pratiques agricoles ont plus ou moins modifié la composition de l'avifaune normande.

* 50 ans c'est long et les actions de protection des différents milieux qui abritent les oiseaux ont été nombreuses grâce au GONm, qui a construit un remarquable réseau de réserves ornithologiques normandes.

* 50 ans c'est long et la mémoire du GONm est faite de relations entre les adhérents, de stages, d'animations, de chantiers, d'anniversaires. La mémoire du GONm c'est aussi ce qu'en nous disent les adhérents. Aussi, tout au long de l'année, je rencontrerai un certain nombre d'adhérents qui ont marqué la vie du GONm et qui ont des souvenirs à décrire, des actions à rappeler, des amitiés à évoquer. En décembre 2022, toutes ces interviews seront mises en ligne sur le site du GONm et vous pourrez, les anciens comme les nouveaux membres, les lire pour mieux connaître cette grande association.

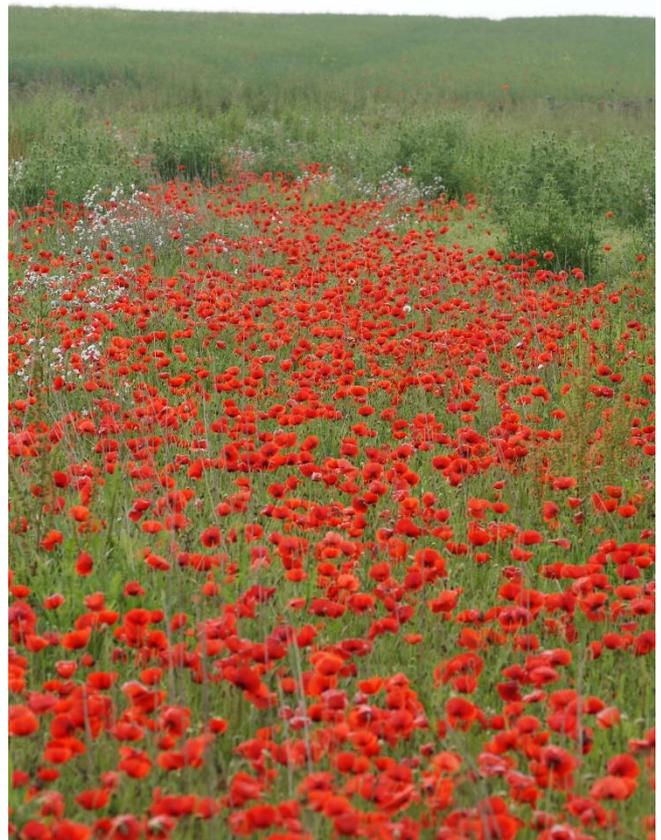
Claire Debout

Concours du 50^{ème}

Le GONm célèbre en 2022 son 50^{ème} anniversaire. Parmi les nombreux temps forts de cet événement, le GONm organise un concours ouvert à tous et toutes. Multidisciplinaire, ce concours s'adressera à trois catégories d'âge : enfants jusqu'à 12 ans, jeunes de 12 à 18 ans et adultes. Toutes les productions de type artistique sont attendues : photographies, peintures, dessins, modelages, sculptures, textes de prose ou de poésie. Il y aura 1 lauréat par catégorie définie de la façon suivante : photographie, arts plastiques et écrits divers.

Le thème de ce concours sera le suivant « Les réserves du GONm : une ode à la biodiversité ! ».

Certaines seront en 2022 ouvertes au public même si les restrictions à la visite resteront les mêmes qu'habituellement. Chacun pourra s'inspirer de leur vie sauvage et de leurs paysages pour imaginer et créer.



*Réserve de Saint-Sylvain (Calvados)
Photo Gérard Debout*

Le GONm gère des réserves dans toute la Normandie et il est aisé d'en trouver une près de chez soi. Citons-en quelques-unes, le nez de Jobourg, l'îlot de Tombelaine, les îles Chausey, la réserve de l'Orange dans la vallée de la Sée, les réserves régionales des marais de la Taute, la réserve nationale de Vauville dans la Manche, les réserves du Gast, de la Dathée, de Saint-Sylvain et de Bréville-les-Monts dans le Calvados, la réserve du jardin public de Flers dans l'Orne, les réserves de la Grande Noé et de Corneville-sur-Risle dans l'Eure, les réserves de Cap Fagnet et Berville-sur-Seine en Seine-Maritime.

Les modalités du concours seront définies dès le 1^{er} janvier 2022 sur le site Internet du GONm ainsi que sur les réseaux sociaux rattachés. Toutes les productions devront parvenir au GONm, soit par voie numérique à une adresse qui sera précisée dans le règlement, pour les photographies et les textes gonmconcours50@gmail.com ou par courrier bien identifié pour les productions graphiques au GONm, 181, rue d'Auge 14000 Caen.

La date limite d'envoi est fixée au 30 juin 2022.

Les résultats de ce concours seront prononcés en septembre 2022 au cours du week-end des migrateurs à Carolles. Les réalisations lauréates et d'autres, ayant retenu l'attention du jury, seront exposées toute la durée de l'événement.

Philippe Gachet

Lancement de l'opération « la mémoire du GONm : photos souvenirs »

Nos adhérents nous adresseront ou bien nous prêteront leurs clichés anciens ou plus récents afin de constituer un fond photographique retraçant l'histoire de l'association.

Si vous avez des photos numériques vous nous les adressez par mail (libres de droit) par voie numérique ou sur une clef USB

Si ce sont des photos papier ou des diapositives, vous nous les confiez pour les numériser (nous vous les rendrons si vous le souhaitez bien sûr).

Très important : quel que soit le type de photos, il faut les numéroter et les légender le plus complètement possible en indiquant la date (au moins l'année), le lieu, le nom des personnes y figurant).

Ces photos seront mises en ligne sur un fil de discussion du forum et seront regroupées dans un album souvenir numérique (ou papier selon les demandes et les coûts). Adressez vos photos à Gérard Debout gerard.debout@orange.fr

Gérard Debout



Mai 1985 ; à l'occasion du stage de la Pentecôte qui avait lieu cette année-là à Saint-Vaast-la-Hougue, une sortie à Saint-Marcouf a permis de poser la stèle en l'honneur de Bernard Braillon, récemment décédé : la réserve s'appellera Réserve Bernard

Braillon. Sur la photo Benoît Bizet et son fils Frédéric encadrent Gérard Debout.

Vous noterez en arrière-plan la présence abondante du goéland argenté, ce qui n'est plus d'actualité.

Photographie Claire Debout

Connaître

Les enquêtes à venir

Hiver 2021 – 2022

Dortoirs de rapaces en hiver

Cette année, l'enquête sur les busards des roseaux, busards Saint Martin et faucon émerillon en Normandie aura lieu au mois de décembre. Elle consiste à compter le nombre d'individus au dortoir à la tombée de la nuit, au moins une fois dans le mois. Contact : Sébastien Crase sebastien.crase@gmail.com 06 32 99 92 87

Enquêtes au long cours

Enquêtes Tendances :

15 décembre – 15 janvier ; 15 février – 15 mars ; 15 avril – 15 mai. Contact : claire.debout@gmail.com

Bilans d'enquête

Grand Comptage des Oiseaux de Jardin 2021 : la Normandie de nouveau au sommet

Les 30 et 31 janvier 2021, 4853 normands ont scruté 3566 jardins (dont 824 enregistrés par la LPO). C'est un record régional depuis la création de cette enquête par le Groupe Ornithologique Normand, en 2004.

Cette superbe mobilisation (1478 communes participantes) a permis au Calvados de rester en tête de tous les départements français avec 1109 comptages. La Manche (2^{ème} avec 882 comptages), la Seine-Maritime (3^{ème} avec 720 comptages) complètent ce podium national ! L'Eure (486 comptages) et l'Orne (369 comptages) ajoutent à cette performance normande.

Ces résultats n'auraient pas été possibles sans la 2^{ème} édition du Réseau animateurs « Initiation au Grand Comptage des Oiseaux de Jardin », constitué de salariés et bénévoles du GONM, ainsi que de nombreux partenaires (les élèves du BTS GPN de Sées, la Communauté d'Agglomération Lisieux Normandie, les CPIE Vallée de l'Orne et Collines Normandes, les associations Faune et Flore de l'Orne, AVRIL, Amis des Marais de la Dives, Naturellement Reuilly, Bocage Perché, Clos Masure aux Quatre Saisons et les Jardins étudiants de Mont-Saint-Aignan).

Ainsi, 44 animations « Initiation au Grand Comptage des Oiseaux de Jardin » (42 en présentiel et 2 en virtuel) ont été organisées sur toute la Normandie, réunissant, malgré le contexte sanitaire, un total de 394 curieux. Objectif : apprendre à identifier les oiseaux communs et permettre de se familiariser avec le protocole du comptage pour le jour J.

Lors de ce week-end de comptage, 80 espèces (39 proposées via le formulaire en ligne et 41 ajoutées par les participants) ont été observées dans les jardins normands.

Les trois espèces les plus fréquentes en 2021 :

Pour la troisième année consécutive le rouge-gorge familier reste en tête (observé dans 84 % des jardins normands), suivi du merle noir (81,6 %) et du moineau

domestique (77,6 %), qui fait son entrée sur le podium, détrônant la mésange charbonnière (74,1 %).

Les trois espèces les plus abondantes en 2021 :

Le moineau domestique arrive en tête comme chaque année (avec une moyenne de 7,4 individus par jardin), suivi de la mésange bleue (2,2) et du pinson des arbres (2,1). La mésange charbonnière arrive, comme pour la fréquence, quatrième (avec une moyenne de 2 individus par jardin). Résultats complets sur le graphe ci-dessous.

Comme prévu (suite aux observations de la migration automnale de 2020), il n'y a eu aucun afflux d'espèces nordiques cet hiver (à l'instar de la mésange noire en 2010, présente dans 11,9 % des jardins, contre 5,1 % en 2021 ou du gros-bec casse-noyaux en 2018, présent dans 10,7 % des jardins, contre 0,7 % en 2021). Comme noté dans le bilan national, les observations de verdier d'Europe sont également de moins en moins fréquentes dans les jardins normands : 42 % des jardins participants ont observé un verdier d'Europe en 2016, contre 27% en 2021, nous vérifierons si cette tendance se confirme.



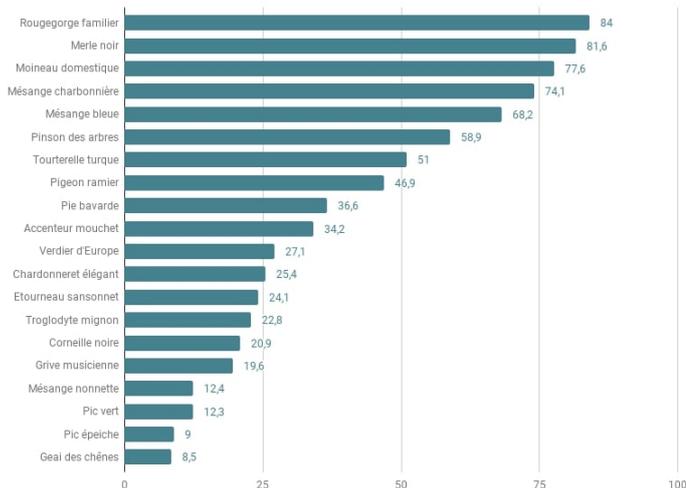
La présence d'agents pathogènes sur les mangeoires, dont le trichomonas, pourrait expliquer le déclin du verdier d'Europe. La trichomonose touche les fringilles, en particulier le verdier d'Europe et le pinson des arbres (Lawson et al. 2018).

Apparue récemment en France (Gourlay et al. 2011), elle a donné lieu à des mortalités anormales localisées (Chavatte et al. 2019, ONCFS et al. 2019). Au Royaume-Uni, ce pathogène a aussi contribué au déclin récent des populations du verdier d'Europe (Robinson et al. 2010, Lawson et al. 2018). De fait, les régions françaises où des mortalités anormales de verdiers ont été signalées en 2018 et 2019, avec des cas avérés de trichomonose (Hauts-de-France, Normandie, Bretagne), correspondent aux régions où viennent hiverner les verdiers anglo-saxons.

Un grand merci à Hugo Leclerc pour la coordination du Réseau animateurs ; à Guillaume Debout pour le formulaire en ligne ; aux photographes Pascal Bernardin, William Duvernoy, L'Œil de Guimouth et Jacques Rivière pour leurs clichés ; à Romain Deschamps pour l'affiche et le dépliant de participation ; à Martin Billard pour l'aide au traitement des données ; à Annie Chêne pour les formulaires papiers et les divers envois postaux et aux nombreux médias pour leur forte couverture de cet événement.

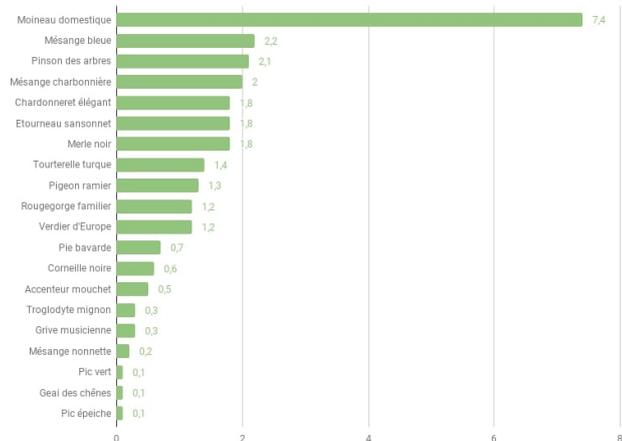
Amis normands, merci pour votre intérêt croissant et votre participation record. Nous espérons vous compter encore plus nombreux à nos côtés pour **le 19ème Grand Comptage des Oiseaux de Jardin, les 29 et 30 janvier 2022 !**
A très bientôt,

fréquences des espèces communes par jardin-janvier 2021



L'Œil de Gaimouth

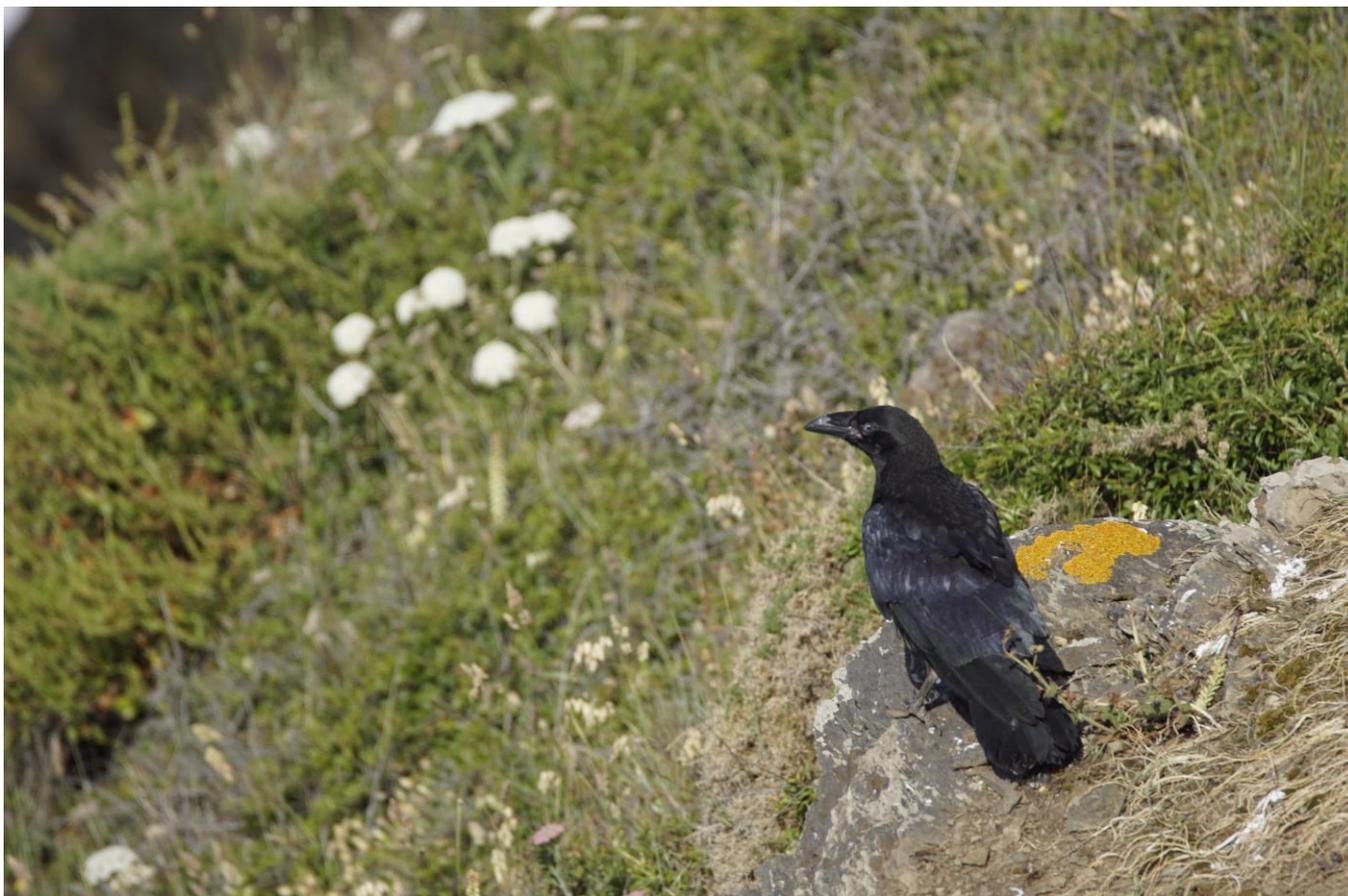
moyennes des espèces communes par jardin-janvier 2021



Nicolas Klatka



L'Œil de Gaimouth



Grand corbeau. Photographie Gérard Debout

Espèces

Observatoire des espèces patrimoniales : Réseau grand corbeau : bilan de la saison de reproduction 2021 en Normandie

2021 est la dix-septième année de l'enquête au long cours initiée en 2005, plus communément connue sous l'appellation "Réseau Grand Corbeau", qui repose sur la participation annuelle d'une vingtaine d'observateurs. En 2020 le suivi a été très parcellaire en raison de l'épidémie de la Covid-19.

Le bilan provisoire de la saison 2021 est tout proche du record de 2019, avec 22 couples cantonnés ou sites possibles, qu'il faut considérer comme un minimum puisque les observations suggèrent fortement que des sites restent non découverts.

Au moins 19 couples peuvent être qualifiés de nicheurs, dont 13 sur 15 biens suivis connaissent un succès et donnent un maximum de 33 jeunes à l'envol (maximum de 4 jeunes pour un nid). La production est de 2,2 jeunes par couple nicheur.

La population se concentre toujours dans le Cotentin et en dehors de ce noyau notons :

- Dans la Manche, deux couples isolés d'implantations récentes : nouvelle en vallée de la Vire et surtout le retour en baie du Mont Saint-Michel depuis 2020, sur le site de Carolles où l'espèce n'était plus présente en période favorable depuis une dizaine d'années. Relevons de la même manière que l'espèce réapparaît aussi sur un site intérieur ancien : il est probable que dans ces cas le confinement humain et la quiétude des sites a probablement favorisé ces retours

- Dans le Calvados, deux couples désormais bien implantés sur le littoral du Bessin.

L'évènement est sans conteste la découverte d'un nid en succès en Seine-Maritime, sur le littoral du Pays de Caux où l'espèce n'avait pas niché depuis une douzaine d'années, confirmant aussi la dynamique positive de la population.

Notons que 50 % des sites en falaise intérieure (carrière en activité ou ancienne), sont classés en refuge du GONm par convention avec les exploitants : 2 de ces sites ont produit 6 jeunes à l'envol.

Un très grand merci aux observateurs du réseau, ainsi qu'aux carriers des sociétés Leroux-Philippe et Neveux dans le cadre des conventions « refuge » du GONm.

Régis Purenne purenne.regis@neuf.fr

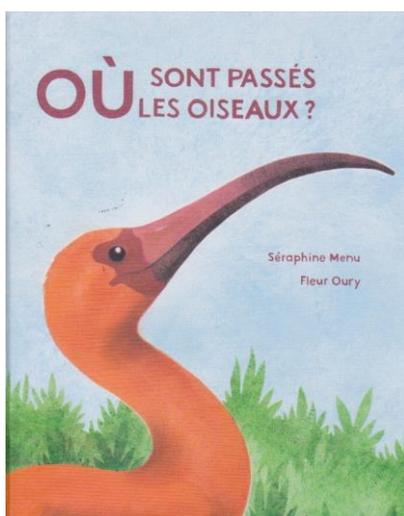
Lectures

Où sont passés les oiseaux ?

Le titre de cet ouvrage en forme de question résume bien le sujet avec le ton qui accroche l'intérêt du jeune lecteur : passer en revue les causes successives de disparition d'espèces emblématiques et historiques d'abord (dont le célèbre dodo, le pigeon voyageur américain...) puis plus récemment « banales ». Si l'alimentation fut une raison initialement majeure – et on comprend que les espèces non volantes des îles abordées pour la première fois furent décimées- d'autres furent plus futiles, la mode par exemple. La taxidermie entretenue par les collectionneurs fut un moment à la croisée des chemins entre science et inconscience mais les naturalistes modernes ont maintenant d'autres outils à leur disposition pour figer le spectacle vivant des espèces sauvages.

L'auteur explique clairement que la disparition des oiseaux se poursuit. Si l'usage des produits chimiques est cité en bonne place parmi les causes de cette disparition, d'autres facteurs sont expliqués : disparition des habitats, évolution climatique, rénovation des bâtiments, tourisme, introductions...

Les derniers chapitres ciblent la responsabilité individuelle en élargissant le point de vue sur les liens qui commandent la survie de nombreux oiseaux. Protéger les 1300 espèces d'oiseaux de la forêt amazonienne, c'est d'abord vérifier que nos choix alimentaires n'encouragent pas la déforestation. À une autre échelle, le modeste point d'eau de notre jardin peut être capital pour tous les oiseaux qui viendront y boire et se baigner. Quant au dernier chapitre « Tous ornithologues ! », c'est une incitation à participer aux comptages, à s'initier, à participer à la vie des associations. Le GONM ne peut que se réjouir de cette formule enthousiaste, surtout si l'on se souvient que cet ouvrage s'adresse aux jeunes lecteurs.



Le texte simple (complété par un glossaire - on passera sur la définition du nichoir... -) s'appuie sur une illustration originale : pas de photos qui auraient asséché le sujet par trop de rigueur, mais des dessins à la fois précis et vaporeux agréables à l'œil.

Jean Collette

« Où sont passés les oiseaux » Séraphine Menu et Fleur Oury. Ed. Albin Michel Jeunesse. 68 pages. 20 €

Les manchots de Mandela

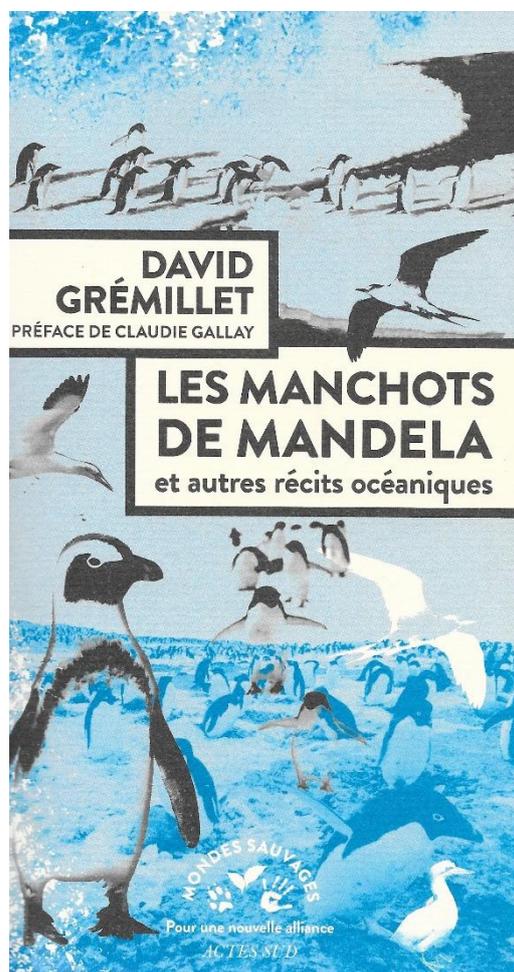
David Grémillet, désormais directeur de recherches au CNRS et directeur du Centre d'études biologiques de Chizé, nous est bien connu : il a fait, en effet, sa thèse sur les grands cormorans de la réserve de Chausey. Il vient d'écrire un second livre après celui consacré à D. Pauly (voir PC n° 235).

Ce nouvel ouvrage nous entraîne sur tous les océans du Monde et nous fait découvrir plusieurs espèces dont ... le grand cormoran de Chausey.

Tout ne va pas toujours bien pour ces oiseaux menacés par la surpêche, la pollution et, plus généralement l'emprise de l'homme partout et tout le temps. Quelques espoirs cependant : David nous démontre que le mergule nain peut encore s'adapter au réchauffement des eaux du Groenland.

A lire et à méditer ... pour ensuite agir.

Gérard Debout



Les manchots de Mandela, David Grémillet, éditions Actes Sud, 235 pages, 21€.

Protéger

Espèces

Bilan de la chasse publié dans Libération

Bilan éloquent dont voici quelques données pour la saison de chasse 2013-2014 :

22 000 000 animaux tués dont 17 600 000 oiseaux.

Parmi eux :

- 5 500 000 gallinacés (faisan de chasse, perdrix, ...), presque 5 000 000 pigeons et tourterelles, 1 400 000 grives musicienne, 500 000 mauvis, etc...
- 1 200 000 canards colverts, 370 000 sarcelles d'hiver,
- 736 000 bécasses des bois,
- etc.

Cette gestion du patrimoine naturel par le saturnisme aigu est donc d'une redoutable efficacité ; la Normandie compte plus de 80 000 chasseurs, soit 3,83 % de la population (deux fois plus que la Bretagne).

Nous sommes d'ailleurs bien placés dans le classement des régions puisque la Normandie vient en 3^{ème} position juste derrière la Nouvelle Aquitaine (4,42 %) et le Centre Val de Loire (5,18 %), la Corse étant hors concours avec 6,49 % (déclarés).



*Couverture d'un ancien numéro du PC.
Dessin Guillaume Debout*

Refuges

Refuge du Moulin de Marie Ravenel – Réthoville - Vicq-sur-mer/50.

Au printemps 2020 Céline Planque, la responsable du site, a contacté le GONm pour créer un refuge/GONm sur la propriété du Moulin de Marie Ravenel à Réthoville. En raison de la pandémie de Covid-19 liée aux aléas administratifs, ce projet n'a vu le jour qu'au printemps 2021, où la convention a pu être signée.

Le Moulin de la Coudrerie date du XVIII^{ème} siècle et fonctionne jusqu'en 1935. Il est ensuite laissé à l'abandon avant que la communauté de communes de Saint-Pierre-Église ne le rachète en 1999. Il est ensuite rebaptisé Moulin de Marie Ravenel en hommage à la meunière poète qui y vécut 31 ans.

Le site d'un peu plus de 2 ha, sanctuaire de nature en pleine zone maraîchère est composé d'un verger, d'un bassin, d'un bief, d'une haie bocagère et d'une prairie attenante au parking. Il est entouré de quelques pâtures, d'un petit bois humide où le chêne prédomine et de cultures.

Un premier inventaire a été réalisé en période de confinement, le 9 avril 2021 sous une météo clémente, 11°C, pas de vent. 29 espèces ont été contactées en 1h30.

Le verger avec sa haie bocagère : 4 chardonnerets élégants, fauvette à tête noire, pouillot fitis, pinson des arbres, pouillot véloce, rougegorge, bergeronnette grise, corneille noire, 1 couple de linotte mélodieuse en plumage nuptial, bruant zizi, mésange à longue queue, mésange bleue, 3 pies bavardes, étourneau sansonnet, grive musicienne.

En périphérie du sous-bois : pigeon ramier, geai des chênes, merle noir, épervier, troglodyte, pouillot véloce. La zone humide constituée du pré, ruisseau et bief : 4 canards colverts mâles, tadorne de Belon, bouscarle de Cetti, bergeronnette des ruisseaux, faucon crécerelle, gallinule poule d'eau.



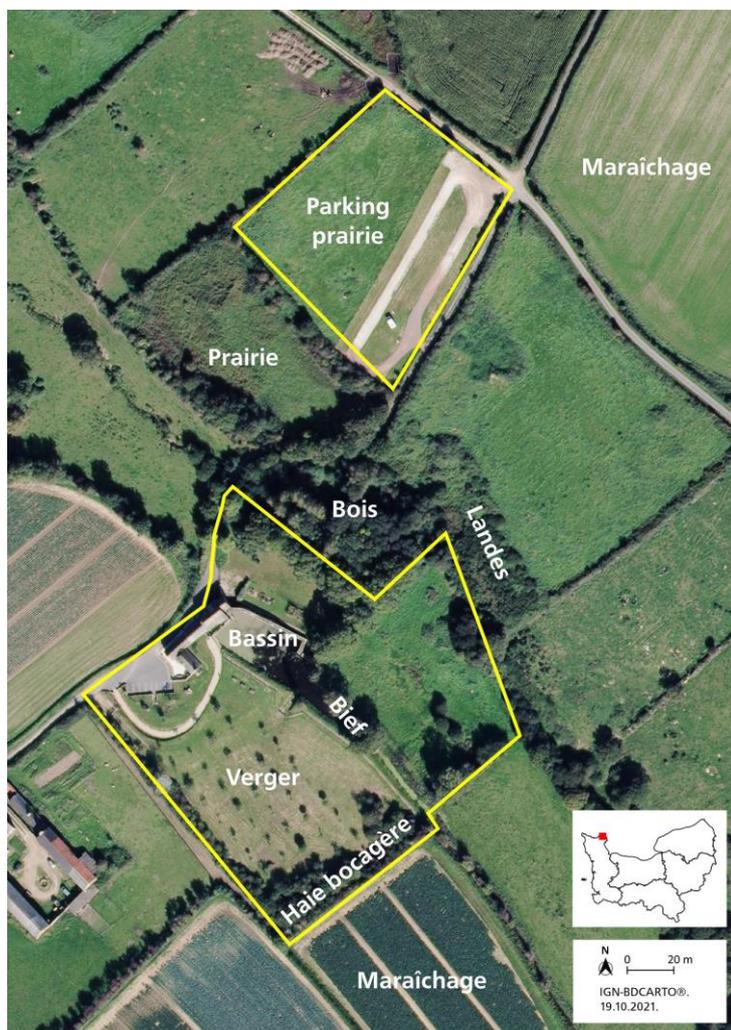
Chemin d'accès : fauvette à tête noire, pouillot fitis, troglodyte mignon.

Parking : accenteur mouchet, linotte mélodieuse, mésange bleue, pinson des arbres, rougegorge.

Ce refuge possède un atout non négligeable pour les oiseaux et la faune sauvage (des haies bien fournies en plantes sauvages et ligneux baccifères). Aussi Céline porte une attention toute particulière aux différents conseils que le GONm pourra lui apporter et envisage d'organiser des animations autour des oiseaux et des plantes sauvages.

Les curieux de nature, les amateurs de vieilles pierres et les gastronomes pourront se retrouver à Réthoville pour observer une avifaune diversifiée et goûter le pain que Céline produit dans son moulin.

Jocelyn Desmares



Céline Planque et Jocelyn Desmares à la signature de la convention Refuge

Réserves

La réserve ornithologique de Flers

La réserve ornithologique de Flers constitue un vaste espace au cœur même de la ville. Ce domaine, appartenant à la commune de Flers depuis 1901, demeure le dernier vestige d'une vaste propriété seigneuriale. Ce site, suivi par des ornithologues depuis 1969, est devenu une réserve ornithologique du GONm en 1994. La création de cette réserve urbaine correspond à la volonté du GONm de rencontrer le public là où il est, c'est-à-dire souvent dans les villes.

La réserve est donc un site d'initiation à l'ornithologie (105 animations en 27 ans pour plus de 1 400 personnes et 76 articles dans la presse) et de suivi scientifique au long cours (enquête Tendances depuis l'origine) pour un total de 900 heures de suivi.

La réserve a la particularité d'être enclavée en plein tissu urbain : 19 hectares en plein centre-ville de Flers ;



Elle est composée de trois milieux. Marquée par la présence de l'eau et des milieux humides, la réserve est le lieu de jonction du réseau hydrographique local (Vère, Hariel et Plancaïon). Cette humidité importante du site a permis aux comtes de Flers de faire creuser l'étang au 17^e siècle. De cet étang initial, l'étang actuel (5,5 ha de surface) n'est que le pâle reflet puisque, séparé en deux morceaux au 19^e siècle par la création de la ligne de chemin de fer Paris-Granville, la partie ouest de l'étang a été comblée par le déversement des milliers de mètres cubes de gravats résultants du bombardement du 6 juin 1944 qui a rasé le centre-ville. De la partie ouest de l'étang, ne subsiste qu'une petite zone marécageuse de 0,15 hectare intégrée à la réserve.

La futaie constitue le deuxième milieu de la réserve, et le plus étendu avec 12 hectares. C'est le milieu qui a connu le plus grand bouleversement depuis la création de la réserve. En effet, avant 1999, le milieu existant était un magnifique taillis sous futaie bicentenaire, composé majoritairement d'une chênaie-hêtraie, l'autre essence secondaire étant le châtaignier. Cette futaie sénescence produisait des tonnes de faînes et de glands, nourrissant ainsi les nombreux granivores tout au long de l'année et permettant un hivernage abondant. Les troncs, beaux mais à l'aubier composé de terreau au cœur de l'arbre, abritaient de très nombreuses larves d'insectes, fixant ainsi une abondante population d'oiseaux cavernicoles. Cependant, la tempête Lothar du 26 décembre 1999 a totalement ravagé ce milieu en

abattant 280 arbres. La physionomie de la réserve a ainsi changé du tout au tout. Le milieu est ainsi passé d'un taillis sous futaie bicentenaire à un gaulis puis taillis d'où surgissent quelques jeunes sujets d'une quarantaine d'années. Le paysage ornithologique s'en est donc trouvé bouleversé.

Le dernier milieu représenté dans la réserve est constitué par un ensemble de bâtiments (château et dépendances de la fin du 17^e siècle) classés aux Monuments historiques, ce qui induit des contraintes de gestion pour la réserve qui se trouve intégralement dans le périmètre de protection des Monuments historiques.

Dans le périmètre de la réserve, 117 espèces différentes ont pu être contactées, du plongeon catmarin au balbuzard pêcheur en passant par le gobemouche noir et la bécasse des bois. Les milieux humides et la futaie concentrent 52 espèces chacun, les bâtiments 9 espèces et 4 espèces n'ont été vues qu'en vol haut au-dessus de la réserve, lors des migrations.

La réserve a hébergé 43 espèces nicheuses, les plus emblématiques étant le grèbe huppé, le martin-pêcheur, le gros-bec casse-noyaux et, avant 1999, le pouillot siffleur. Ces espèces nicheuses sont essentiellement liées à la futaie (30 espèces), les bâtiments (8 espèces) et les milieux humides (5 espèces). La star inavouée de notre réserve est la colonie de corbeau freux (209 couples).



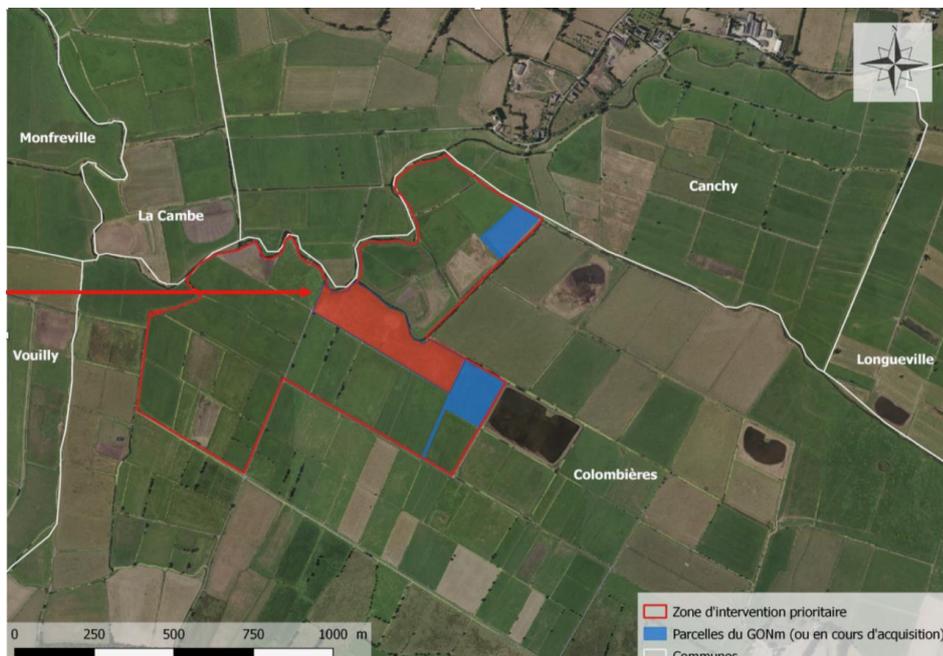
Le site est fréquenté par des milliers de personnes tout au long de l'année, ce qui fait que les oiseaux sédentaires sont très peu sensibles à la présence humaine, d'où une distance de fuite très faible. On peut observer l'avifaune courante de très près, ce qui donne des observations mémorables (le roitelet huppé à 50 centimètres de soi, c'est vraiment beau !). Entre les sédentaires, les migrants, les estivants nicheurs et les hivernants, il se passe toujours quelque chose dans la réserve de Flers !

Étienne Lambert, conservateur
(texte et photographies)

Deux nouvelles réserves au GONM

Dans les mois à venir, deux nouvelles réserves vont s'ajouter au réseau de nos réserves.

La première (en rouge sur la photo), une acquisition de 10 ha dans **les marais de l'Aure (Calvados)**, va en fait agrandir les deux premiers sites que nous y possédons déjà. Merci à l'AESN qui nous aide pour cet achat. La réserve agrandie de Colombières aura désormais une superficie un peu supérieure à 14 ha.



La seconde est une réserve créée par convention de gestion avec le propriétaire : plus de 60 ha d'un très beau bocage seront ainsi protégés à **Hambye (Manche)** ; la nouvelle réserve s'appellera la réserve ornithologique des Hauts-de-Sienne. Celle-ci compte 12 km de haies, soit 240 m/ha soit presque deux fois plus que la moyenne communale.



Photo Alain Chartier